



ÉLOGE DE M. MORGAGNI.

JEAN-BAPTISTE MORGAGNI, Docteur en Médecine, premier Professeur d'Anatomie dans l'Université de Padoue, de la Société royale de Londres, de l'Académie impériale de Pétersbourg, de celle de l'Institut de Bologne, & de celle des Curieux de la Nature, naquit en 1682 à Forli, ville de la Romagne, de parens honnêtes & qui jouissoient d'une fortune aisée, qui les mit à portée de faire valoir les talens dont la Nature l'avoit favorisé.

Il fit ses premières études dans sa patrie; & si l'on en juge par la belle & correcte latinité qui règne dans ses Ouvrages, il dut les faire avec distinction. Il est sûr au moins qu'il les fit avec rapidité, puisqu'ayant été envoyé à Bologne pour y étudier la Médecine, il y reçut le bonnet de Docteur ayant à peine atteint sa seizième année. Ce fut-là vraisemblablement que la liaison qu'il forma avec le célèbre Doménico Guglielmini, de cette Académie, lui inspira à la fois le goût des Mathématiques, dans lesquelles il se rendit habile, & celui de l'Anatomie que M. Guglielmini possédoit également.

Ce goût de M. Morgagni pour l'Anatomie, trouva bientôt un Maître digne de le cultiver. Valsalva, ce célèbre Anatomiciste dont le nom seul fait l'éloge, enseignoit alors l'Anatomie à Bologne. Il n'eut pas besoin de toute la pénétration pour discerner le jeune Morgagni dans la foule de ses disciples; & on peut juger avec combien d'empressement il se saisit d'un pareil sujet, & lui prodigua ses soins. Il en profita si bien que dès l'âge de vingt ans il fut en état de donner lui-même à Bologne, des leçons d'Anatomie avec le plus grand applaudissement.

La célébrité de ses leçons & l'affluence de disciples qu'elles eurent bientôt attirés, déplurent à quelques Professeurs qui en conçurent de la jalousie, & lui suscitèrent des persécutions; mais ses talens & sa conduite le firent triompher de ses ennemis. L'Anatomie seule y perdit; car il fut obligé d'employer un temps précieux à composer un grand nombre d'Ouvrages polémiques.

qui à la vérité mirent le Public de son côté, mais l'empêchèrent de s'occuper d'Ouvrages plus utiles. Le Sénat de Bologne ne décida la question qu'en lui conférant une chaire de Médecine qui vint à vaquer, & en lui donnant par ce moyen le droit d'enseigner; il y avoit déjà long-temps que ses études lui en avoient donné la capacité.

Le travail qu'exigeoit de lui cette Chaire, ne suffisoit pas à M. Morgagni pour satisfaire l'extrême desir qu'il avoit de s'instruire; il travailloit encore en particulier & dans le silence, & bientôt il fit part au Public de ces études secrètes, en donnant ses *Adversaria Anatomica*, dont il publia la première en 1706, la seconde & la troisième en 1717, & les trois autres en 1719.

Cet ouvrage dont la première partie fut lûe par M. Morgagni même, à l'Académie de Bologne, peut être regardé comme un des plus beaux morceaux d'Anatomie que le siècle où nous vivons ait produit. Il y donne la description de plusieurs parties du corps animal jusqu'alors totalement inconnues; il y rappelle plusieurs découvertes intéressantes, ignorées des Anatomistes de son temps, quoique consignées dans plusieurs ouvrages de ses prédécesseurs. Il relève des fautes qu'il avoit aperçues dans plusieurs ouvrages anatomiques, & supplée à ce qui peut y manquer; tantôt Critique habile & impartial, tantôt Commentateur utile & lumineux; presque par-tout subtil & ingénieux inventeur.

Les bornes qui nous sont prescrites ne nous permettent pas de faire ici l'énumération, même la moins détaillée, des nombreux objets compris dans cet ouvrage; nous nous contenterons d'en rapporter seulement quelques-uns des plus saillans.

De ce nombre sont, la Description de plusieurs glandes de la face, jusqu'alors inconnues ou presque inconnues aux Anatomistes, & sur-tout celle de la glande qui se trouve sur l'épiglotte, dont les canaux excréteurs traversent ce cartilage, & vont former en s'ouvrant à sa surface inférieure, plusieurs saillies que quelques Anatomistes avoient prises pour autant de glandes, un grand nombre de ligamens peu ou point connus; des glandes sébacées ou remplies d'une matière semblable à du suif, qu'on connoissoit

dans quelques endroits des parties naturelles de l'homme, & qu'une analogie juste & bien suivie lui a fait découvrir dans celles de la femme, où on ne s'étoit pas avisé de les chercher. Dans un travail sur le larynx, inséré dans sa première *Adversaire*, il se sert, tantôt de l'anatomie des animaux pour éclairer celle de l'homme; & tantôt de celle de l'homme pour éclairer celle des animaux; il décrit les variétés qu'il avoit observées dans les sinus de la face, tant pour le nombre que pour la grandeur; il rapporte plusieurs expériences qui prouvent que le sang du fœtus passe par le trou ovale de l'oreillette droite du cœur dans la gauche, & jamais de celle-ci dans la droite: enfin, on ne peut s'imaginer de combien de choses curieuses & intéressantes cette première *Adversaire* est remplie. Un Ouvrage si savant produit par un jeune homme de vingt-quatre ans, surprit tous les Anatomistes, & la réputation de l'Auteur s'étendit bientôt non-seulement dans l'État de Bologne, mais encore dans toute l'Europe.

Les cinq autres *Adversaires* de M. Morgagni sont principalement destinées à faire la critique du Théâtre & de la Bibliothèque anatomique de Manget; mais cette critique est d'une espèce bien singulière, on n'y voit aucune trace d'amertume ni d'animosité: il estimoit l'Auteur qu'il critiquoit, & ne le critiquoit même que parce qu'il l'estimoit, & qu'il craignoit que des erreurs répandues dans un Livre qui étoit entre les mains de tous les Anatomistes ne pussent s'accréditer & devenir nuisibles. Il en usa de même & par le même motif avec M. Bianchi son ami, dont il releva les erreurs sur la structure du foie, dès que son Ouvrage eut paru; une critique de M. Morgagni sur quelques endroits d'un Livre, pouvoit presque être regardée comme une approbation de cet Ouvrage.

Dans la seconde *Adversaire*, il rapporte la curieuse Observation qu'il fit en disséquant le cadavre d'un Nègre; il trouva la superficie de la peau noire & non blanche, comme Riolan l'avoit avancé; il observa que la graisse, dans le corps animal, est mêlée avec le sang, & qu'elle s'échappe dans les cellules destinées à la recevoir par les extrémités des petits vaisseaux sanguins; nouvelle espèce de sécrétion ignorée jusqu'alors.

La troisième Adversaire contient un grand nombre de remarques sur l'Histoire des découvertes anatomiques, & sur la structure & l'usage des différentes parties du Corps animal; il y donne ses propres recherches sur le péritoine, sur les glandes de l'œsophage, sur celles de l'estomac, sur l'écartement des os du bassin, sur la rate qu'il a quelquefois trouvée double, mais qu'il n'a jamais vu manquer dans aucun sujet; sur les intestins & sur leurs valvules, & il décrit à cette occasion deux liens qui servent à fortifier & à fixer la valvule du colon, & qui avoient échappé aux regards de tous les Anatomistes; en un mot, on ne peut s'empêcher d'être étonné du nombre prodigieux de sujets qu'il traite dans cette Adversaire, de la sagacité de ses découvertes & de la netteté avec laquelle il a l'art de les présenter.

La quatrième Adversaire a pour objet l'examen des parties de la génération; M. Morgagni y donne non-seulement une foule d'Observations importantes, mais encore la méthode propre à conduire les yeux & la main de l'Observateur, dans l'examen de cet amas d'organes délicats, que la plus petite faute peut faire méconnoître, & qu'on ne peut souvent apercevoir que par des coupes savantes & bien réfléchies.

Dans la cinquième, il relève les erreurs de Manget dans la description des Mamelles & du Diaphragme, & à l'occasion de ce dernier, il indique deux espèces de trous dont ce plancher musculueux est percé, pour donner passage aux nerfs intercostaux; il y fixe la vraie position du thymus; de-là il passe à l'examen du cœur, relève quelques erreurs de Verrheyen sur cet important organe, & termine cette Adversaire par deux Lettres du célèbre Lancisi, l'une sur la veine azygos, & l'autre sur les ganglions.

La sixième & dernière Adversaire, est principalement destinée à relever les fautes répandues dans le cinquième Livre de la Bibliothèque Anatomique de Manget; mais à l'occasion de ces fautes, M. Morgagni y propose plusieurs découvertes importantes qu'il avoit faites. De ce nombre est celle d'un nouveau sinus dans le cerveau; des remarques importantes sur les nerfs dans lesquelles il avoue que toutes ses recherches n'avoient encore pu lui faire apercevoir les branches de communication entre la

cinquième paire de nerfs & le grand nerf sympathique, quoiqu'il eût vu distinctement les branches de ce nerf qui se joignent à la sixième paire; mais le morceau le plus achevé de cette *Adversaire* est celui où il traite des voies lacrymales; il donne tout l'historique de cette partie de l'Anatomie, & décrit la manière d'opérer dans les maladies auxquelles ces parties sont sujettes: il examine de même les travaux des différens Anatomistes sur l'oreille, le nez & la bouche, & finit par quelques remarques sur les sinus, sur les glandes salivaires & sur les canaux incisifs & salivaires de Stenon.

Telle est la très-légère idée que le temps consacré à la lecture de cet *Éloge* nous permet de donner des *Adversaires Anatomiques* de M. Morgagni; ouvrage immense, non-seulement par le grand nombre de matières qui y sont traitées, mais encore plus par la vaste lecture qu'elles ont exigée, & par la manière dont elles sont discutées. Cet Ouvrage peut être regardé comme un chef-d'œuvre; l'Auteur y est par-tout conduit par la critique la plus juste & la plus savante, & par les observations les plus exactes: avec de semblables guides, on peut être sûr de ne se pas égarer. Cette manière même de présenter les objets détachés, & sans s'affujétir à aucune liaison, parut si bonne & si expéditive au célèbre Ruysch, bon juge en pareille matière, qu'il la combla d'éloges, & n'hésita pas à l'employer lui-même: elle a depuis servi de modèle à quantité de bons Ouvrages anatomiques.

Nous avons dit que la publication de la *première Adversaire* de M. Morgagni avoit porté sa réputation bien au-delà des limites de l'État de Bologne; elle l'avoit en effet portée à Venise, & cette sage République informée d'ailleurs de la manière dont il remplissoit sa place à Bologne, ne balança pas à lui faire les offres les plus avantageuses pour l'engager, en 1715, à venir prendre à Padoue la seconde Chaire de Médecine Théorique, alors vacante par la mort de M. Molinetti, avec cinq cents florins d'appointemens, qui furent depuis augmentés jusqu'à mille, & elle le fit ensuite passer à la première Chaire d'Anatomie, avec des appointemens très-considérables. Il étoit juste que celui auquel les Anatomistes ont depuis unanimement déféré le premier rang,

occupât la première place de ce genre dans le lieu de sa demeure; & le jugement du Sénat de Venise sur M. Morgagni, est devenu celui de tout l'Univers.

Ce fut apparemment pendant le temps qu'il occupa à Padoue la Chaire de Médecine Théorique, qu'il se crut obligé de tourner plus particulièrement ses vues vers la Médecine, & que pour satisfaire à cette obligation, il composa un Traité intitulé: *Nova Institutionum medicarum idæa*, qui fut imprimé in-4.° à Padoue en 1712. Ce fut aussi à peu-près dans le même temps qu'il se lia de l'amitié la plus étroite avec M. Ramanzini qu'il trouva à Padoue. La conformité de leurs caractères, de leurs mœurs, de leur goût & de leurs études, avoient formé les noeuds de cette liaison; aussi a-t-elle été durable.

Quoique M. Morgagni se fût absolument établi à Padoue; il n'avoit pas oublié que Bologne étoit, relativement aux Sciences, sa première patrie; qu'elle lui avoit mis pour ainsi dire les armes à la main, & il conservoit toujours une grande affection pour cette ville. Il trouva bientôt un moyen de lui donner des preuves de sa reconnaissance; en concourant de tout son pouvoir à l'établissement de l'Institut de Bologne, auquel feu M. le Comte Marigli travailloit alors; & non content d'avoir contribué à former ce bel établissement, il l'enrichit encore de beaucoup de pièces curieuses. Aussi fut-il au nombre des premiers Associés de l'Institut: honneur bien dû à celui qui avoit pris tant d'intérêt à sa formation.

Le nom de M. Morgagni étoit revenu tant de fois & toujours si avantageusement à l'Académie, qu'elle ne put se défendre de désirer un tel sujet; & la mort de M. Ruyfch ayant fait vaquer une de ses huit places d'Associé-Étranger, elle ne crut pouvoir mieux la remplir qu'en lui donnant M. Morgagni pour successeur, persuadée que le Public ratifieroit son choix, comme il avoit ratifié celui que la Société royale de Londres en avoit fait depuis quelques années.

Il fut extrêmement flatté de cette nouvelle marque d'honneur, & on peut voir comment il s'en explique dans une lettre qu'il écrivoit à M. Senac en 1760, & qui a été insérée dans ses ouvrages.

ouvrages. C'étoit cependant au bout de vingt-neuf ans de réception qu'il exprimoit si vivement sa reconnoissance. On n'avoit sûrement pas à craindre, en cette occasion, l'enthousiasme du premier moment.

Trois ans ou environ avant cet événement, M. Morgagni avoit publié ses deux premières *Épîtres anatomiques*. Ces *Épîtres* sont au nombre de vingt; elles forment une collection nombreuse de faits, d'observations & de remarques utiles, à peu-près dans le même goût & dans la même forme que les *Adversaires anatomiques*. Les deux premières dont nous venons de parler, sont presque entièrement destinées à relever les erreurs contenues dans l'histoire du foie de M. Bianchi. Ce seroit beaucoup que de mettre le Public Anatomiste, en garde contre des erreurs que le nom & la réputation d'un Auteur célèbre pourroient facilement faire adopter. Ce n'est pas cependant à beaucoup près tout ce qu'a fait M. Morgagni; il substitue aux erreurs qu'il combat, des observations plus exactes; & de Critique il devient Auteur. Il y donne la véritable figure, la position de ce viscère, & sa connexion avec les parties voisines. Il entre dans le plus grand détail sur les vaisseaux qui s'y rencontrent, & sur-tout sur les vaisseaux biliaires; il fait voir comment la bile se peut introduire dans l'estomac, & les accidens qu'elle y cause; il rapporte des observations dans lesquelles il avoit vu les vaisseaux biliaires obstrués sans qu'il y eût de jaunisse; il distingue les différentes concrétions pierreuses qu'on y rencontre; il examine les ligamens & les cavités extérieures du foie, il fait voir que le diaphragme est plus haut du côté droit que du côté gauche: inclinaison qui avoit échappé jusqu'alors à tous les Anatomistes; & non content d'avoir éclairé son lecteur sur l'objet même qu'il traite, il porte sa juste critique jusque sur l'historique de cette partie de l'Anatomie, & restitue aux véritables Auteurs la gloire de leurs découvertes qui, on ne fait comment ni pourquoi, étoient connues sous d'autres noms. Malgré le nom & la célébrité de M. Bianchi, ces deux lettres pourroient peut-être mieux mériter le titre d'histoire du foie, que le livre qui en a été l'occasion.

Les dix-huit autres *Épîtres* sont, à proprement parler, un
Hist. 1771. S

commentaire sur Valsalva, dans lequel cependant il se permet de relever quelques erreurs, malgré l'attachement qu'il avoit pour ce célèbre Anatomiste dont il avoit été disciple, & qu'on voit régner dans tout cet ouvrage.

La première concerne le Traité de l'oreille, & tout ce que Valsalva a écrit sur les glandes & sur leur structure. M. Morgagni admet avec Malpighi, les follicules & les vaisseaux dans leur composition; & l'examen qu'il rapporte des différentes glandes du corps humain, ne lui offre rien qui puisse le détourner de cette opinion. Dans la seconde, il traite de l'oreille externe & du conduit auditif. Il y examine les muscles de l'oreille externe d'autant plus difficiles à découvrir, que le défaut d'usage auquel nous assujettissons cette partie, souvent les oblitère ou les confond.

Il examine dans la troisième ce qu'a dit Valsalva de la membrane du tympan & de ses cavités; il rapporte les opinions des différens Auteurs sur ce point; il assure qu'il a souvent trouvé dans le fœtus, cette membrane enduite d'une matière muqueuse épaisse, qui lui forme comme une seconde lame; & il regarde l'ouverture que Rivinus y avoit observée, comme un fait isolé & purement accidentel.

La quatrième est destinée à l'examen des osselets de l'ouïe, & M. Morgagni y rapporte ce que les différens Anatomistes en ont écrit.

La cinquième concerne la fenêtre ovale de l'oreille, la trompe d'Eustache, les vaisseaux & les nerfs du tambour. Il indique quelques variétés qu'il a observées dans ces parties, & relève plusieurs erreurs qu'avoient commis sur ce point les plus célèbres Anatomistes qui se sont occupés de cet objet. Si on joint à ce que nous venons de rapporter, ce qu'il dit dans la dixième Épître sur le labyrinthe, & dans la onzième sur les usages des différentes parties de l'oreille, & sur les altérations auxquelles elles sont sujettes, on verra que ces Épîtres forment un commentaire suivi sur cette partie de l'ouvrage de Valsalva, ou plutôt un Traité complet de l'oreille.

La sixième & la septième sont consacrées à l'examen de la luette & du pharynx, & à la description des glandes du fond

de la bouche & de l'œsophage; & c'est peut-être l'endroit où l'on peut trouver la description anatomique la plus exacte de ces parties. Il donne dans la neuvième, la connoissance des muscles qui servent à leurs mouvemens.

La douzième a pour objet les ligamens & les cellules du colon & du réseau, du *cæcum* & de son appendice.

Dans la treizième, il examine presque tout le système artériel & veineux; les valvules dont quelques-uns de ces organes sont pourvus; les sinus que forment quelques veines; la position naturelle du cœur dans l'homme & dans quelques animaux; & il termine cette Épître par l'énumération des Auteurs qui ont découvert les valvules des veines.

Dans la quatorzième, il traite des nerfs accessoires de la huitième paire & de la dixième, du cerveau, & de presque tous les nerfs du corps humain; des muscles des yeux, de l'anneau modérateur, & enfin, des principaux nerfs & des tuniques de l'œil.

L'examen de cet important organe fait le sujet de la quinzième; il y décrit les vaisseaux de l'œil, ses différentes tuniques, ses chambres, ses humeurs, & donne la structure interne de la rétine, & celle du nerf optique.

Il expose dans la seizième les usages de l'anneau modérateur, & les maladies auxquelles il est sujet ou qu'il peut produire.

Dans la dix-septième; il traite de la cataracte; & dans la dix-huitième & dernière, il examine ce que dit Valsalva sur la structure des reins & des glandes surrénales.

Il est aisé de juger, même par l'énumération très-rapide que nous venons de faire de ces Lettres de M. Morgagni, qu'elles sont autant de Dissertations savantes & curieuses, & qu'elles contiennent une critique judicieuse de plusieurs Auteurs d'Anatomie qui ont écrit sur les mêmes sujets; on y trouve des descriptions de parties plus exactes que celles qu'on en avoit, des éclaircissemens qu'on ne trouve point ailleurs, & une grande quantité d'observations d'Anatomie comparée.

Au milieu de tant de travaux, M. Morgagni trouvoit encore

le temps d'envoyer quelques Observations intéressantes aux différentes Académies dont il étoit Membre; il s'en trouve plusieurs de ce genre dans les Mémoires de l'Académie de Bologne, & notre Histoire fait mention, en 1741, de plusieurs Observations sur des conformations singulières, comme reins doubles, reins réunis, treize côtes de chaque côté, six vertèbres lombaires dans le même sujet, quelques variétés qu'il a observées dans les veines & dans leurs valvules; & l'Académie ne put s'empêcher de s'étonner que tant d'Observations singulières eussent pu être fournies par quatre cadavres, de cinq qu'il avoit disséqués en quarante jours.

Jusqu'ici nous n'avons considéré M. Morgagni que comme Anatomiste; il étoit cependant encore Médecin, & Médecin très-habile & très-consulté, sur-tout pour les maladies chroniques; & pour rendre ses connoissances anatomiques plus directement utiles à la Médecine, il publia en 1761, âgé alors de soixante-dix-neuf ans, un Ouvrage imprimé à Padoue, sous le titre de *sedibus & causis Morborum per Anatomen indagatis*, ou du siège & des causes des Maladies découvertes par l'Anatomie. Cet Ouvrage est divisé en cinq Livres; le premier traite des maladies de la tête; le second, de celles de la poitrine; le troisième, de celles du bas-ventre; le quatrième, des maladies extérieures ou chirurgicales; & le cinquième sert de supplément aux précédens. Ce Livre, qui contient une multitude de faits curieux, appliqués à une fin utile, a été le dernier Ouvrage de M. Morgagni; il ne s'occupa depuis qu'à revoir ses Ouvrages dont il vouloit donner une nouvelle édition, qui auroit sûrement été augmentée d'un grand nombre d'Observations; mais la mort le surprit dans ce travail, & il finit sa longue & glorieuse carrière le 5 Décembre 1771, âgé de près de quatre-vingt-dix ans.

La Noblesse de la ville de Forli, sa patrie, avoit voulu lui donner une marque non équivoque de son estime, en lui accordant des Lettres de Noblesse pour lui & pour sa postérité, & avoit voulu que le buste de M. Morgagni fût placé dans la Salle du Conseil des Nobles de cette ville, tant elle se faisoit honneur de lui avoir donné la naissance.

M. Morgagni étoit d'une taille avantageuse; il est presque

inutile, après ce que nous venons de dire, d'ajouter qu'il aimoit l'étude & la solitude; il recevoit cependant les Étrangers avec aménité, sur-tout quand ils venoient s'entretenir avec lui des objets de ses recherches; & pour lors ces mêmes connoissances qui lui avoient tant coûté à acquérir, ne lui coûtoient rien à communiquer; quant aux visites qui n'étoient que visites, il savoit les abréger & les réduire à leur juste valeur. Il étoit au reste très-souvent exposé à cet inconvénient; il ne passoit presque pas de Seigneur ou de Prince étranger à Padoue, qui n'allât voir M. Morgagni, & lui payer, pour ainsi dire, son tribut d'admiration. Ces visites multipliées & les nombreuses consultations qu'il recevoit de toutes parts, emportoient une grande partie de son temps, & il falloit qu'il fût bon ménager du reste pour avoir pu produire tous les excellens Ouvrages qu'il a donnés au Public. L'espèce de solitude dans laquelle il vivoit, & ses études continuelles entraînoient une sobriété qui lui devenoit nécessaire, & une espèce de sévérité de mœurs, mais qui n'alloit pas jusqu'à l'empêcher d'être extrêmement affable envers tout le monde, & d'être, dans l'intérieur de sa maison, bon père & bon mari; car il avoit été marié, & il a laissé son fils unique, héritier d'une très-grande fortune.

Cette fortune si différente de celle qu'il avoit reçue de ses aïeux, jointe à l'extrême simplicité de sa manière de vivre, a donné lieu de le soupçonner d'avarice; mais ne s'est-on pas un peu trop pressé d'en tirer cette conséquence. Les livres & les cadavres sont presque l'unique dépense d'un Anatomiste aussi continuellement occupé de sa science que l'étoit M. Morgagni. Il jouissoit d'appointemens considérables; il étoit très-fréquemment consulté; les souverains Pontifes Clément XI, Benoît XIII & Benoît XIV, l'honoroient de leur estime, & les deux derniers le combloient de bienfaits. Il pouvoit bien ne lui avoir manqué que le temps de dépenser & de sentir cette espèce de vide causé par l'inutilité, & que l'ignorance ne fait remplir qu'à grands frais; peut-être aussi cette sévère économie tenoit-elle un peu à son caractère; ce seroit en ce cas le tribut qu'il payoit à l'imperfection de la nature humaine: on l'a encore accusé d'une foiblesse bien moins excusable dans un homme aussi éclairé que lui; c'étoit de donner

croissance aux rêveries de l'Astrologie judiciaire. La sincérité de nos Éloges ne nous permet pas de dissimuler les défauts des grands Hommes, & nous les présentons tels qu'ils sont; leurs vertus seules doivent servir de modèles; & des taches aussi légères que celles dont nous venons de parler, disparaissent absolument; & sont absorbées par l'éclat de la gloire que M. Morgagni a si justement méritée.

La Place d'Associé - Étranger qu'occupoit parmi nous M. Morgagni, a été remplie par M. de la Grange, Directeur de la Classe - Mathématique de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse, & Membre de la Société Royale des Sciences de Turin.

